

Nathalie Quintane

Un hamster à l'école

La fabrique
éditions

© **La Fabrique éditions, 2021**
www.lafabrique.fr
lafabrique@lafabrique.fr
Conception graphique :
Jérôme Saint-Loubert Bié
ISBN : 978-2-35872-209-4

La Fabrique éditions
64, rue Rébeval
75019 Paris
lafabrique@lafabrique.fr
Diffusion : Les Belles Lettres

1

— À la fin des années 70, je suis passée du 93 au 95. C'est une histoire que je raconte souvent. Je suis passée de l'autre côté de la butte et de l'autre côté de la butte, j'étais nulle. C'était pas une colline. C'était une petite butte qu'on appelait la butte Pinson. De mon côté c'était le 93, et de l'autre côté c'était le 95. De mon côté, plutôt bonne, et même très bonne et de l'autre côté : nulle. Ça, je l'ai tout de suite [compris en arrivant dans le 95. Enfin, y a eu un moment d'incrédulité. Ou de doute. [Ou d'incompréhension. J'ai bien dû mettre un mois avant de comprendre ce qui m'arrivait. Mais tout [était différent. Par exemple, les élèves n'étaient pas du tout les [mêmes. Ils bougeaient moins. Ils bougeaient très peu. Ils étaient tous assis dans le même sens tendus vers [le tableau. Les cours s'en tenaient tous strictement au cours, à la matière, à la discipline, et en fait dès la rentrée de seconde j'ai senti quelque chose. J'ai pas réussi à le formuler, à l'époque, c'est [maintenant

Un hamster à l'école

que je dis :

dès la rentrée de seconde, on préparait le bac.

Je pense que ç'aurait été inimaginable de l'autre

[côté

de l'autre côté de la butte Pinson

on passait trop de temps à parler politique.

À un moment, toujours en seconde, ils se sont mis à parler de l'actualité.

Ils parlaient beaucoup de Solidarnosc et de Touche pas à mon pote, avec la petite main.

Certains avaient le pin's de Solidarnosc et la main

[jaune

accrochés à leur anorak.

Je me souviens d'une fille, assez masculine, qui avait les deux pin's et qui écoutait Jacques Higelin.

J'écoutais pas Jacques Higelin, et tout ça

restait assez loin de moi, comme d'un autre pays.

Ça n'avait rien à voir avec les discussions qu'on avait de mon côté de la butte, en tout cas.

Et donc, normalement, j'aurais dû rester du premier

[côté

chez moi.

Mais mes parents ont déménagé. Pas de beaucoup.

On a juste redescendu la butte de l'autre côté.

J'ai pris le bus tous les matins pour retrouver ma

[classe

travailleuse. Le seul *freak*

du lycée dont je me souviens n'était pas

dans cette classe. C'était un gars tout blanc

qui devait fumer beaucoup, qui était tout le temps

affalé dans le couloir

par terre.

Un jour, il a dit que le papillon c'était le symbole de

[l'âme.

Ça m'a frappée. C'était pas une phrase qui

[correspondait

au reste, à Solidarnosc, à Touche pas à mon pote

et au bac. Sinon, y a pas grand-chose qui a accroché ces années-là. Je citerais deux choses. La première les chaussettes du prof de maths, en seconde.

Il changeait rarement de costume, il avait le feu au plancher, et on voyait toujours les mêmes chaussettes,

des chaussettes bleu pétrole.

Il allait hyper-vite, y en avait une dizaine max qui suivaient. Ensuite, y avait ceux qui prenaient des cours particuliers avec lui.

Et puis ceux qui en prenaient pas, dont moi. J'ai eu [02

toute l'année. La seconde, c'est qu'en terminale on allait au café et qu'on parlait de trucs brumeux, et qu'à la longue quelqu'un avait fini par [dire

qu'il allait partir en Égypte

pas en vacances, partir vraiment, genre tout quitter pour partir en Égypte. Pourquoi l'Égypte? Aucune [idée.

Je suppose que si j'étais restée du premier côté j'aurais été brillante trois ans de plus. J'aurais été persuadée d'être vraiment bonne, quoi. J'aurais passé mon bac, et là j'aurais pas eu de mention ou une pauvre mention, et là, je me serais dit tiens c'est bizarre, et puis j'aurais continué comme ça des années, en soupçonnant quelque chose.

Peu à peu des signes

seraient venus confirmer mon soupçon, peut-être qu'à trente ou quarante ans j'aurais enfin

compris que c'était pas du tout ce que je croyais

qu'il y avait d'autres endroits dans le pays

où c'était pas du tout pareil

où ça n'avait rien à voir, où

je n'aurais rien reconnu.

J'ai un ami qui est prof chez les prioritaires,

[c'est-à-dire

Un hamster à l'école

les dernières roues de la charrette, en quelque sorte
au lycée, et un jour, un gamin lui demande
peut-être qu'il avait un soupçon lui aussi
qu'il sentait que ça clochait d'une manière ou d'une
autre, et alors il lui a demandé de leur faire faire
un vrai devoir

un devoir comme les autres, pas un devoir spécial
« aménagé ».

Mon pote leur a fait faire le devoir. C'était un ancien
normalien, cet ami, il pouvait aussi bien préparer
des devoirs « aménagés » que faire passer l'agreg.

Quand il leur a rendu leurs copies, évidemment
ils avaient tous entre 0 et 05. Et alors y en a un
un grand gars, un mec de la cité
qui s'est mis à chialer.

Il chialait sur sa copie.

— Ce qui est marrant, c'est que cette histoire s'arrête pas là. Donc, évidemment je suis réorientée en lettres étant donné que j'étais nulle en maths. Je passe la première, la terminale, et là j'étais

[vraiment

bonne en français, enfin bref je défonceais tout les profs avaient des étoiles dans les yeux, tout ça.

[Mais

vu ce qui m'était arrivé avant, que j'étais passée de quasiment brillante en maths à nulle, rien qu'en redescendant une butte

je me méfiais, je me disais c'est ça c'est ça

vas-y cause toujours, et je préparais peinarde

le concours d'assistante sociale, et au cas où

celui d'infirmière psychiatrique. Pour moi

c'était dans mes cordes, et puis c'était sans doute

ce que j'aurais fait si j'étais restée

de mon côté de la butte, ça me trottait dans la tête

depuis longtemps, vu que la plupart de mes

copines et de mes copains

c'était de ça qu'ils auraient besoin

plus tard, je le sentais bien, des assistantes sociales

ou des infirmières psychiatriques. Mais les profs

s'étaient, eux, mis en tête que pas du tout

qu'il fallait que je devienne prof comme eux

ou dans ce genre parce

qu'ils me trouvaient très bonne selon leurs goûts

Un hamster à l'école

et qu'il fallait qu'au moins j'aïlle à la fac et même ça ç'a été le bouquet que pourquoi pas j'essaierais de faire la prépa du lycée ? C'était bien la première fois de ma vie que j'entendais ce mot.

Mes parents, encore pire.

Ça les inquiétait beaucoup. À quoi ça menait cette prépa ? Et alors, t'allais continuer tes études pendant combien de temps, avec ce truc ?

Je me voyais entrer dans un tunnel sans fin les études jusqu'à trente ans, jusqu'à la retraite sans jamais en sortir.

L'angoisse.

Mais les profs insistaient, et ça a fini par me mettre le doute.

J'ai moins bien préparé les concours je les ai ratés

Et donc je suis allée en prépa. La prépa du lycée du [95

une prépa plutôt cool, avec une prof d'histoire complètement frappée qui nous expliquait que les chars russes seraient demain dans Paris à

[cause de

Mitterrand, et une prof de géo très gentille qui nous racontait ses voyages au Brésil. Du coup à la fin de l'année les profs m'ont dit bon faut que tu fasses la deuxième année, parce que je défonçais toujours la baraque en français, moins ailleurs, mais ça les épatait, bien que moins ailleurs et donc il faut que tu demandes un lycée parisien.

Y avait pas de deuxième année dans le lycée du 95.

Entre-temps j'avais fini par comprendre que ces

[classes-

là, ça préparait, comme leur nom l'indique ça préparait à Normale Sup, un concours que très très peu de gens réussissaient, mais y avait des prépas partout dans le pays au cas où.

Et voilà qu'à la rentrée suivante je me retrouve en deuxième année dans un lycée vers la gare Saint-Lazare.

Le choc.

Des élèves statufiés tous tendus vers le tableau à gratter d'un grattage ininterrompu. Le premier cours de français, j'ai rien compris. Un mot sur deux.

Et je parle pas du reste.

Après nous avoir dit qu'on était l'élite de la nation le prof de philo nous a rapidement traités de cochons. En rendant les premières copies. Y en a pas mal qui sont repartis en fac dès le début, mais comme il paraît que c'était fait exprès et que j'étais curieuse de voir jusqu'où pouvait aller tout ce cirque je suis restée. En fait, le prof de français répétait tout le temps les mêmes mots compliqués comme une manie. Pour le reste, j'ai passé l'année à me choper des 02 et des 03 mais on s'habitue et comme c'était pareil pour presque tout le monde on considérait ça comme normal.

On grattait. Y en avait quand même beaucoup qui espéraient avoir le concours, ou au moins l'écrit et qui dormaient pas. Plus l'année avançait plus ils étaient blancs. Je me souviens d'un couple de *freaks*, presque transparents à force d'être blancs ils étaient ensemble et c'était la troisième fois qu'ils redoublaient, c'était leur dernière chance parce qu'on pouvait pas quadrupler. Mais c'est pas ça qui m'a frappée, cette année-là. J'aime bien les routines, et la prépa, c'est une

[routine.

Une fois qu'on est entré dans la routine on peut très bien continuer comme ça pendant des années, on a le rythme. C'est juste une histoire de

[rythme.

Le vrai choc, c'est quand je suis allée chez une

Un hamster à l'école

filles de la classe, une fille qui a voulu m'inviter chez
[elle
à Paris. Des appartements avec des planchers en bois
cirés comme ça, j'en avais jamais vus.

L'idée

c'est que ses grands-parents étaient allés passer
des vacances en Cappadoce
et qu'ils organisaient une petite après-midi diapos
où ils allaient montrer leurs photos de la Cappadoce
et où on allait boire du thé.

C'est l'époque où plein de gens se sont mis à boire
plutôt du thé que du café, mais eux évidemment
ça faisait belle lurette qu'ils s'étaient mis au thé, et
[même

je soupçonnais qu'ils n'avaient jamais connu le café.

Donc

ils commentaient les diapos, ils faisaient un peu
[d'histoire
un peu de géo, tandis que passaient les petits
[plateaux

avec les petits gâteaux.

Heureusement

je n'ai jamais revécu ça.